

# MEGALODON

FIN DE LA PÉRIODE DU CRÉTACÉ, IL Y A 70 MILLIONS D'ANNÉES

*La côte de la plaque nord-asiatique (océan Pacifique)*

Depuis que le brouillard du petit matin se dissipait, ils avaient l'impression d'être observés. Toute la matinée, le troupeau de Shantungosaures avait brouté le long du rivage brumeux. Les reptiles les plus imposants de la race des Hadrosaures mesuraient facilement douze mètres. Ils se gavaient de varech et d'algues rejetés par la marée. De temps en temps, ils levaient la tête avec nervosité comme un troupeau de cerfs apeurés, pour écouter les bruits de la forêt avoisinante. Prêts à s'enfuir au premier signe suspect, ils guettaient les mouvements qui agitaient les arbres sombres et l'abondante végétation.

De l'autre côté de la plage, tapis sous les grands arbres et les broussailles, deux yeux rouges les épiaient. Le Tyrannosaure Rex, le plus meurtrier des carnivores terrestres, se tenait là, balançant sa tête à six mètres du sol. Il frémissait du plaisir anticipé de son festin, et la salive coulait lentement de ses

babines. Deux Hadrosaures venaient à peine de se risquer au bord de l'eau, et fourrageaient dans les épaisses couches de varech.

Le tueur bondit hors du bouquet d'arbres. À chaque pas, ses huit tonnes faisaient trembler et résonner le sol. Les reptiles se dressèrent et s'enfuirent le long de la plage. En se retournant, ils virent les mâchoires béantes s'approcher. Le rugissement du monstre, à vous glacer les sangs, couvrait le fracas du ressac. D'instinct, le couple de Hadrosaures plongea pour lui échapper. Ils étirèrent leurs longs cous et nagèrent en remuant les pattes pour garder la tête hors de l'eau.

Le Tyrannosaure Rex plongea à leur suite, fendant les vagues jusque dans les eaux plus profondes. Mais, au moment où il allait atteindre ses proies, ses pieds s'enfoncèrent dans la vase. Contrairement aux Hadrosaures qui flottaient facilement, le Tyrannosaure Rex, lourd, aux muscles épais, avait du mal à se mouvoir. Très vite, n'arrivant plus à nager, il resta désespérément englué dans la boue.

Les Hadrosaures progressaient maintenant dans une quinzaine de mètres d'eau. Hélas, à peine avaient-ils échappé à un prédateur qu'ils se trouvèrent nez à nez avec un autre.

Les deux mètres gris de l'aileron dorsal glissèrent à leur rencontre en silence. Entraînés par le courant, les Hadrosaures étaient insensiblement attirés vers le

large. Ils paniquèrent. Tant pis ! Ils préféreraient lutter contre le Tyrannosaure. Car, dans les bas-fonds, une mort certaine les attendait. Ils firent demi-tour et se démenèrent jusqu'à sentir de nouveau sous leurs pieds la vase familière.

Le Tyrannosaure Rex laissa échapper un grognement tonitruant. Plongé dans l'eau jusqu'à la poitrine, il se débattait pour ne pas s'enfoncer dans le sol meuble. Profitant de la situation, les reptiles s'échappèrent dans la direction opposée et passèrent à une dizaine de mètres du chasseur, terriblement frustré. Le Tyrannosaure Rex hurla de rage en claquant ses terribles mâchoires. Ils arrivèrent en titubant sur la plage. Une fois effondrés sur le sable chaud, trop épuisés pour pouvoir bouger, les deux Hadrosaures se retournèrent pour regarder celui qui voulait les tuer.

L'énorme tête du Tyrannosaure se maintenait tant bien que mal au-dessus de l'eau. Fou de colère, il remuait sauvagement la queue pour tenter de libérer une de ses pattes arrière. Puis, tout d'un coup, il arrêta de se débattre et scruta la mer avec attention. Venu des profondeurs, le grand aileron dorsal approchait, à peine visible dans la brume...

Le Tyrannosaure Rex pencha la tête de côté et resta le plus silencieux possible. Il réalisait qu'il s'était aventuré dans le royaume d'un chasseur d'une autre trempe. Pour la première et dernière fois de sa vie,

le Tyrannosaure ressentit la froide morsure de la peur.

Car, si le Tyrannosaure Rex était la créature terrestre la plus terrifiante, le Carcharodon Megalodon était, et de loin, le seigneur et maître des mers. De ses yeux rouges, le Tyrannosaure suivit, impuissant, la progression de l'aileron gris. Il sentit bientôt le courant déclenché par la masse invisible... Puis, l'aileron disparut dans les eaux boueuses. Le Tyrannosaure Rex grogna, scrutant anxieusement les environs. Soudain, l'aileron dorsal géant émergea et, cette fois, se dirigea droit sur lui. Dans une vaine tentative d'intimidation, le Tyrannosaure Rex, la gueule grande ouverte, rugit et se débattit.

De la plage, les deux Hadrosaures virent le Tyrannosaure Rex s'écrouler comme une masse dans les flots, provoquant des remous colossaux, et sa tête géante disparaître dans les vagues. Il refit surface un instant, le temps de pousser une longue plainte d'agonie, tandis que sa cage thoracique était broyée par la mâchoire sanguinolente de son chasseur.

Le puissant Tyrannosaure disparut dans un tourbillon d'eau écarlate. Après un long moment, la mer redevint silencieuse. Les Hadrosaures firent demi-tour et avancèrent d'un pas lourd vers les arbres. Subitement, une gigantesque explosion retentit au milieu de la mer. Ils se retournèrent, tremblants. Le requin jaillit de l'eau, les muscles du thorax parcourus

de frémissements. Il était presque trois fois plus grand que sa proie. Dans sa gueule gargantuesque, il serrait le malheureux Tyrannosaure Rex. Comme pour prouver son pouvoir incroyable, le Megalodon secoua le reptile toujours coincé entre ses dents acérées, éclaboussant les alentours de mousse et de gouttelettes rose sang. Puis, dans un fracas et une immense gerbe d'eau, le Megalodon de vingt tonnes et sa proie mutilée disparurent de nouveau.

Aucun autre prédateur n'approcha le Megalodon tandis qu'il engloutissait sa prise dans les eaux tropicales. Il n'avait pas de compagnon pour partager son butin, aucun petit à nourrir. Par nature, le Megalodon était une créature solitaire, au territoire exclusif. Il ne s'accouplait que quand il le devait et tuait ses propres petits dès qu'il le pouvait, car seule sa progéniture pouvait menacer son règne. Il était capable de s'adapter et de survivre à toutes les catastrophes naturelles et aux changements climatiques qui détruisaient en masse les reptiles géants et les mammifères préhistoriques. Et bien que, par la suite, il fût condamné à disparaître, certains, peut-être, allaient survivre loin du monde des hommes, chassant dans les profondeurs et l'obscurité de l'océan.

# LE PROFESSEUR

8 NOVEMBRE 1997, 19 HEURES 42

*Institut Scripps, auditorium Andersen, La Jolla, Californie*

– Imaginez un Grand Requin blanc, de quinze à dix-huit mètres, pesant près de vingt tonnes. Est-ce que vous arrivez à vous représenter cela ?

Le professeur Jonas Taylor regarda l'assistance composée de plus de six cents personnes et s'arrêta pour juger de l'effet de sa phrase.

– Moi-même, de temps en temps, j'ai du mal, mais ce monstre a réellement existé. Sa tête à elle seule était probablement aussi grande qu'un quatre-quatre. Ses mâchoires pouvaient engloutir et avaler quatre hommes d'un seul coup. Et je ne vous ai pas encore parlé de ses dents : aiguisées comme des lames de rasoirs, aussi tranchantes qu'un couteau à viande et mesurant de dix-huit à vingt-deux centimètres.

Le paléontologue, âgé de quarante-deux ans, était conscient d'avoir capté l'attention de son auditoire. Cela faisait plusieurs années qu'il était revenu à l'Institut. Mais il n'était pas préparé à donner des conférences à guichet fermé. Jonas savait que ses théories étaient controversées et qu'il avait dans la salle beaucoup de détracteurs, mais aussi beaucoup de supporters. Il desserra son col et essaya de se détendre.

– Diapositive suivante, s'il vous plaît. Ah, ici, vous avez une image représentant un plongeur d'un mètre quatre-vingts, un Grand Requin blanc de cinq mètres et notre Carcharodon Megalodon. Je pense que vous comprenez pourquoi les scientifiques parlent de cette espèce comme de celle du « roi des prédateurs ».

Jonas prit son verre d'eau et en but une gorgée.

– Les dents fossilisées du Megalodon retrouvées un peu partout dans le monde prouvent que l'espèce a dominé les océans pendant au moins soixante-dix millions d'années. Ce qui est vraiment intéressant, c'est que le Megalodon a survécu au cataclysme survenu il y a environ quarante millions d'années au cours duquel ont péri les dinosaures et la plupart des poissons préhistoriques. En fait, nous avons retrouvé des dents de Megalodon qui indiquent que ces prédateurs ont disparu il y a seulement cent mille ans. Du point de vue géologique, c'est comme si c'était hier.

Un jeune étudiant qui devait avoir vingt-six ans leva la main.

– Professeur Taylor, si ces Megalodons étaient encore en vie il y a cent mille ans, pour quelles raisons ont-ils complètement disparu ?

Jonas esquissa un sourire :

– Ça, mon jeune ami, c'est un des mystères de la paléontologie. Certains scientifiques pensent que l'alimentation de base du Megalodon est devenue de plus en plus rare et qu'il n'a pas pu s'adapter aux espèces de poissons plus petites et plus rapides d'aujourd'hui. Une autre théorie veut que la disparition ait été causée par la chute de la température des océans. Un vieux monsieur installé au premier rang leva la main à son tour. Jonas reconnut en lui un ancien collègue de l'Institut Scripps.

– Professeur Taylor, nous aimerions entendre votre propre théorie concernant la disparition du Carcharodon Megalodon.

On entendit un murmure dans la salle. Jonas desserra encore un peu son col. Il portait rarement un costume, et son vieux complet de laine avait connu des jours meilleurs.

– Ceux d'entre vous qui me connaissent ou suivent mes travaux savent combien mes idées diffèrent de celles de la plupart des paléontologues. Beaucoup

d'entre eux passent la plus grande partie de leur temps à expliquer la disparition d'une espèce. Pour ma part, je préfère chercher pourquoi une espèce apparemment disparue pourrait avoir survécu.

Le vieux professeur se leva.

– Monsieur, êtes-vous en train de suggérer que le Carcharodon Megalodon pourrait encore sillonner les océans ?

Jonas attendit que le silence se fasse.

– Non, professeur, je suis simplement en train de vous faire remarquer que les scientifiques ont tendance à considérer les choses d'un point de vue plutôt négatif. Par exemple, il n'y a pas si longtemps, ils pensaient encore unanimement que le coelacanthé, un poisson aux nageoires en forme de lobe qui vivait il y a trois cents millions d'années, avait disparu depuis soixante-dix millions d'années. En 1938, un pêcheur a remonté un coelacanthé des profondeurs de l'océan au large de l'Afrique du Sud. Aujourd'hui, les scientifiques observent tous les jours ces « soi-disant fossiles » dans leur milieu naturel...

Le vieux professeur se leva de nouveau au milieu des murmures de l'assistance.

– Professeur Taylor, nous connaissons bien l'histoire du coelacanthé, mais il y a une grosse différence entre un poisson des fonds marins d'un mètre cinquante et un prédateur de dix-huit mètres.

Jonas regarda sa montre et réalisa qu'il était en retard sur son horaire.

– Oui, professeur, je suis d'accord avec vous. Mais disons que je préfère m'interroger sur la survivance d'une espèce plutôt que de trouver les raisons de sa disparition.

– Alors, de nouveau, monsieur, je vous demande votre opinion en ce qui concerne le Megalodon.

Les murmures s'intensifièrent. Jonas fronça les sourcils. Maggie allait le tuer.

– Très bien. Tout d'abord, je suis en complet désaccord avec la théorie selon laquelle le Megalodon a été incapable d'attraper des proies devenues plus rapides. Nous savons parfaitement que la forme conique de la queue du Grand Requin blanc, considéré comme le cousin actuel du Megalodon, est de loin la plus efficace pour propulser un corps dans l'eau. Nous savons également que les Megalodons existaient il y a cent mille ans. À cette époque, il y avait profusion de baleines, plutôt lentes, dont ils pouvaient se nourrir. Je reconnais, cependant, que la baisse de la température des océans a affecté ces créatures. Pourrais-je avoir la diapo suivante, s'il vous plaît ? Excusez-moi, celle d'après.

Plusieurs cartes représentant la planète apparurent à l'écran.

– Comme vous le voyez sur cette diapositive, les masses de terre de notre planète sont constamment en mouvement, et ce à cause de la présence de sept plaques tectoniques principales. Cette carte – Jonas indiqua le centre du diagramme – montre à quoi ressemblait la Terre il y a environ quarante millions d’années, durant la période de l’Éocène. Ce qui allait devenir l’Antarctique s’est détaché de l’Amérique du Sud à peu près à cette période et a glissé jusqu’au pôle Sud. La dérive des continents vers les pôles a entraîné le refroidissement des masses terrestres et a dévié les courants chauds qui convergeaient vers les pôles. Comme le froid augmentait, la terre s’est chargée de neige et de glace, ce qui, plus tard, a abaissé la température globale et le niveau de la mer. Comme la plupart d’entre vous le savent, le principal facteur de contrôle de la répartition géographique d’une espèce marine est la température de l’océan. Comme la température de l’eau chutait, les courants tropicaux se sont chargés de sel et se sont enfoncés de plus en plus profondément dans la mer. Finalement, les températures de l’océan étaient froides à la surface et il y avait un courant tropical, lourd en sel, beaucoup plus en profondeur. D’après les endroits où l’on a trouvé des fossiles de Megalodons, on sait qu’ils vivaient dans les courants tropicaux, probablement parce que leur nourriture s’était adaptée à la chute de la température

de l'eau. On sait aussi que le Carcharodon Megalodon a survécu aux changements climatiques qui ont exterminé les dinosaures, il y a environ quarante millions d'années. Mais, il y a deux millions d'années, notre planète a connu son dernier âge glaciaire. Comme vous pouvez le voir sur ce diagramme, les courants tropicaux qui abritaient de nombreuses espèces se sont brutalement taris. Résultat, de nombreux poissons préhistoriques, dont le Carcharodon Megalodon, ont péri.

Le professeur l'interpella à nouveau :

– Donc, professeur Taylor, vous pensez réellement que le Megalodon a disparu à la suite de bouleversements climatiques. Le vieux monsieur sourit, content de lui.

– Pas exactement. Rappelez-vous, j'ai dit tout à l'heure que je préférais chercher à comprendre comment une espèce pouvait subsister. Il y a environ quinze ans, j'ai fait partie de la première équipe scientifique à étudier les fosses sous-marines. Ces fosses forment ce qu'on appelle l'étage « hadal », une partie de l'océan Pacifique que les scientifiques ne connaissent pour ainsi dire pas du tout. Nous avons découvert que ces fosses se situent à la rencontre de deux plaques tectoniques. À cet endroit, une plaque s'enfonce sous une autre par un procédé appelé subduction. À l'intérieur de ces fosses, des failles

hydrothermales déversent des eaux chaudes et riches en minéraux. Elles peuvent atteindre plus de trois cent soixante-dix degrés. Donc, à quelques endroits, au plus profond de l'océan Pacifique, il y a encore un courant tropical. À notre grand étonnement, nous avons découvert que les failles hydrothermales abritent des formes de vie jusque-là insoupçonnées.

Une femme entre deux âges se leva et demanda avec excitation :

– Est-ce que vous avez trouvé un Megalodon ?

Jonas sourit et attendit que les rires du public se calment.

– Non, madame. Mais laissez-moi vous montrer quelque chose qui fut découvert en 1873 et qui pourrait se révéler très intéressant.

De derrière l'estrade, Jonas sortit une caisse en verre.

– Voici la dent fossilisée d'un Carcharodon Megalodon. Des plongeurs et des promeneurs ont retrouvé des dents semblables par milliers. Certaines sont vieilles de cinquante millions d'années. Ce spécimen est particulier parce qu'il est en fait peu ancien. Il a été recueilli lors de la première véritable expédition océanique, menée par le vaisseau britannique *HMS Challenger*. Est-ce que vous voyez ces nodules en manganèse ?

Jonas désigna des incrustations sombres sur la dent.

– De récentes analyses de ces couches de manganèse ont indiqué que le propriétaire de la dent a vécu au Pleistocène ou au début de la période Holocène. En d'autres termes, cette dent date seulement de dix mille ans et a été repêchée à l'endroit le plus profond de la terre, la fosse Challenger, dans les Mariannes.

Le public explosa littéralement.

– Professeur ! Professeur Taylor !

Tous les regards se tournèrent vers une Américaine d'origine asiatique qui se tenait au fond de l'auditorium. Jonas la dévisagea, pris au dépourvu par sa beauté. Son visage lui était familier.

– Oui, avancez s'il vous plaît, lui dit-il tout en faisant signe au public de se calmer.

– Professeur, êtes-vous en train de nous expliquer que le Megalodon existe peut-être encore ?

Il y eut un grand silence. Depuis le début de la conférence, c'était la question à laquelle la salle attendait une réponse.

– En théorie, si des Megalodons sont entrés dans les eaux chaudes de la fosse des Mariannes il y a deux millions d'années, alors, logiquement, rien n'empêche de penser qu'une certaine espèce a pu survivre. Ce fossile vieux de dix mille ans peut en tout cas le suggérer.

– Professeur !

Un homme entre deux âges, accompagné d'un jeune garçon, prit la parole.

– Si ces monstres ont survécu, pourquoi ne les a-t-on jamais vus ?

– C’est une bonne question.

Jonas s’arrêta. Une superbe femme d’une trentaine d’années, bronzée, aux traits fins et réguliers, descendait l’allée centrale. Sa robe de soirée couleur topaze mettait en valeur ses longues jambes. Elle était accompagnée d’un type avec un catogan, en smoking, qui paraissait du même âge. Le couple s’installa sur deux sièges restés vacants au premier rang.

Jonas reprit contenance et attendit que sa femme et son meilleur ami se soient assis.

– Excusez-moi. Votre question était : pourquoi n’avons-nous pas croisé de Megalodon s’il en existe toujours. Tout d’abord, si le Megalodon vivait au plus profond de la fosse des Mariannes, il ne pourrait pas quitter cet endroit, la fosse Challenger se situant à onze kilomètres de profondeur. Les eaux qui surplombent cette zone chaude sont quasiment glacées. Le Megalodon ne pourrait pas survivre à une telle température. Il est également difficile au Megalodon – ou à n’importe quel requin – d’abandonner derrière lui des preuves de son existence, surtout dans les profondeurs. Car, à l’inverse des mammifères, à leur mort, les requins ne flottent pas, parce que leur corps est plus lourd que l’eau de mer. Leur squelette est entièrement cartilagineux.

Donc, contrairement aux dinosaures et à de nombreuses espèces de poissons, aucun os ne subsiste après leur mort. Seulement leurs dents.

Jonas rencontra le regard de Maggie et ressentit une vive brûlure.

– Autre chose à propos de la fosse des Mariannes. Un seul homme s’y est aventuré à deux reprises en 1960. Il est descendu au fond avec un bathyscaphe. En fait, on n’a jamais exploré la fosse de près. Nous en connaissons davantage sur certaines galaxies lointaines que sur cette zone de l’océan Pacifique.

Jonas jeta un bref coup d’oeil à Maggie et haussa les épaules. Elle se leva et regarda sa montre.

– Vous m’excuserez, mesdames et messieurs. Cette conférence a duré un peu plus longtemps que prévu.

– Excusez-moi, docteur Taylor, une question importante.

C’était de nouveau la femme asiatique. Elle semblait perturbée.

– Avant que vous ne commenciez à étudier les Megalodons, vous pilotiez des sous-marins. J’aimerais savoir pourquoi, alors que vous étiez au faite de votre carrière, vous avez tout arrêté, soudainement ? Jonas fut pris de court par le côté direct de la question.

– J’ai mes raisons.

Il chercha dans l’assistance une autre main levée.

– Attendez une minute, j’ai besoin de savoir.

Elle se tenait maintenant dans l’allée centrale.

– Il devait y avoir une raison. Avez-vous perdu votre sang-froid, professeur ? Vous n’avez pas remis les pieds dans un sous-marin depuis sept ans.

– Quel est votre nom, mademoiselle ?

– Tanaka. Terry Tanaka. Je crois que vous connaissez mon père, Masao Tanaka, de l’Institut océanographique Tanaka.

– Oui, bien sûr. En fait, nous nous sommes rencontrés il y a plusieurs années, lors de conférences.

– C’est exact.

– Eh bien, Terry Tanaka, je ne peux pas entrer dans les détails maintenant, mais je peux vous dire que j’avais envie d’arrêter de piloter des sous-marins et que J’ai donc pu consacrer plus de temps à la recherche.

Jonas ramassa ses notes.

– Maintenant, s’il y a d’autres questions...

– Docteur Taylor !

Un homme chauve avec de petites lunettes cerclées d’acier le héla du troisième rang. Il avait des sourcils broussailleux et un petit sourire sur les lèvres qui le faisait ressembler à un lutin.

– S’il vous plaît, une dernière question si je peux me permettre. Comme vous l’avez mentionné, les deux expéditions dans la fosse des Mariannes ont eu lieu en

1960. Mais, professeur, n'est-il pas exact que des plongées dans la fosse Challenger ont été effectuées plus récemment ?

Jonas regarda l'homme fixement.

– Pardon ?

– Vous-même y avez participé.

Jonas resta muet. Un murmure parcourut l'assistance. L'homme haussa les sourcils en déplaçant ses lunettes.

– Rappelez-vous, en 1990, alors que vous travailliez pour la Navy ?

– Je... ne suis pas sûr de comprendre.

Jonas lança un bref regard à sa femme.

– Vous êtes bien le professeur Jonas Taylor, n'est-ce pas ?

L'homme sourit, l'air supérieur, tandis que le public éclatait de rire.

– Écoutez, je suis désolé, je dois réellement partir maintenant. J'ai un autre rendez-vous. Merci à tous d'être venus.

Quelques applaudissements résonnèrent au milieu des chuchotements, tandis que Jonas descendait de l'estrade. Il fut rapidement entouré par des étudiants désireux de le questionner, des scientifiques qui avaient leurs théories à développer et d'anciens collègues qui voulaient le saluer avant qu'il ne parte. Jonas serra le plus de mains possible et s'excusa de devoir se sauver.

L'homme au catogan passa la tête par-dessus la foule compacte.

– Hé, Jonas, la voiture est garée à côté. Maggie dit que nous devons partir maintenant.

Jonas acquiesça, termina de dédicacer un livre à un étudiant admiratif, puis se précipita vers la sortie de l'auditorium où sa femme Maggie l'attendait impatiemment.

En atteignant le seuil, il aperçut Terry Tanaka qui l'observait avec insistance. Ses yeux ne quittaient pas les siens tandis qu'elle murmurait ces mots :

– Il faut qu'on parle.

Jonas lui indiqua sa montre et haussa les épaules. Il y avait eu assez de polémiques pour la soirée. Sa femme lui cria depuis la porte :

– Jonas, allons-y !